OMI MOUNA

OU MA RENCONTRE FANTASTIQUE AVEC MON ARRIÈRE-GRAND-MÈRE

un spectacle de

Mohsen El Gharbi

«DANS LE CONTEXTE ACTUEL DE TERRORISME ET DE REPLI IDENTITAIRE, J'AI VOULU RACONTER UNE HISTOIRE. J'AI CRÉÉ, À PARTIR DE MATÉRIELS EXISTANTS, OMI MOUNA (OU MA RENCONTRE FANTASTIQUE AVEC MON ARRIÈRE-GRAND-MÈRE): UNE HISTOIRE DE TRANSMISSION DE LA VIOLENCE DANS UNE FAMILLE, LA MIENNE, OÙ LA VIOLENCE PARAÎT SE LÉGUER DE PÈRE EN FILS. MAIS SURTOUT L'HISTOIRE D'UNE FEMME QUI A LUTTÉ COURAGEUSEMENT CONTRE CETTE APPARENTE INÉLUCTABILITÉ. CE SPECTACLE, PLEIN D'ESPOIR ET DE JOIE, QUI CHERCHE À COMPRENDRE LES RACINES DU MAL, EST LA MEILLEURE RÉPONSE QUE JE PEUX DONNER DANS LES CIRCONSTANCES ACTUELLES.»

SYNOPSIS INSPIRÉE DE FAITS VÉCUS, OMI MOUNA EST UNE PIÈCE TRAGI-COMIQUE QUE LE COMÉDIEN MOHSEN EL GHARBI IMPROVISE CHAQUE SOIR. UN HOMME ENQUÊTE SUR LA SOURCE DE LA VIOLENCE SUBIE DANS SON ENFANCE. DOMINÉ PAR LA PEUR D'AVOIR HÉRITÉ DE LA BRUTALITÉ DE SON PÈRE, MOHSEN PART EN TUNISIE FILMER SON ARRIÈRE-GRAND-MÈRE OMI MOUNA ET RETRACER L'HISTOIRE DE SA FAMILLE. IL SE RETROUVE PROJETÉ À L'ÉPOQUE OÙ ELLE ÉTAIT UNE JEUNE FILLE, MARTYRISÉE PAR UN MARI TYRANNIQUE. MOHSEN DEVIENT ALORS TÉMOIN INVISIBLE D'ÉVÉNEMENTS DRAMATIQUES. S'INSPIRANT DE FRAGMENTS DE SOUVENIRS QU'ON A BIEN VOULU LUI RACONTER, MOHSEN, À LA FAÇON D'UN ARCHÉOLOGUE, RECONSTITUE LES ÉVÉNEMENTS MARQUANTS DE LA VIE D'OMI MOUNA. EN CONTREPOINT, ON PEUT Y LIRE LA LONGUE HISTOIRE DE LA RÉSILIENCE DES FEMMES OU PLUS GÉNÉRALEMENT DE LA LUTTE DE TOUT ÊTRE HUMAIN CONTRE L'ALIÉNATION QU'IL DOIT SUBIR.

LE SOLO SE DÉPLOIE SUR UNE SCÈNE NUE, OÙ LE COMÉDIEN PAR SON SEUL JEU PARVIENT À RESSUSCITER TOUT UN MONDE. CE RÉCIT NOUS EST LIVRÉ AVEC HUMOUR, AUTODÉRISION ET TENDRESSE. MOHSEN EL GHARBI, JOUANT UNE MULTITUDE DE PERSONNAGES, NOUS PLONGE DANS UN MONDE FANTASTIQUE ET COCASSE MAIS QUI PEUT AUSSI FAIRE MAL.

OMI MOUNA EST UNE FRESQUE POÉTIQUE QUI ESSAIE DE COMPRENDRE LA VIOLENCE QUI SE PERPÉTUE DANS LE MONDE.

COMMENT TU PEUX
ME DIRE ÇA ?
JE FAIS 6000 KM ET LA
SEULE CHOSE QUE TU
ME DIS C'EST :
DONNE-LUI UNE BAFFE !

MAIS EST-CE QUE TU
TE RENDS COMPTE ?

MAIS T'ES
COMPLÈTEMENT FOU !

«JUSQU'À MAINTENANT, JE N'AI JAMAIS DIT AU PUBLIC, NI AUX JOURNALISTES, QUE J'IMPROVISAIS LE SPECTACLE SUR SCÈNE. C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE JE VEUX PARTAGER CE SAUT DANS LE VIDE, MAIS LE PLAISIR AUSSI, AVEC LE PUBLIC.
JE VEUX RACONTER UNE HISTOIRE COMME AU TEMPS DES ACTEURS DE LA COMMEDIA DELL'ARTE ET DANS LA TRADITION ORALE DU MAGHREB.»

SEUL SUR SCÈNE AU COURS DES DERNIÈRES ANNÉES, JE ME SUIS PARTICULIÈREMENT INVESTI, À LA FOIS COMME AUTEUR ET COMME ACTEUR, DANS LA FORME THÉÂTRALE DU MONOLOGUE. PIERRE ÉTAIX, DARIO FO ET PHILIPPE CAUBÈRE SONT POUR MOI DE PRÉCIEUX MODÈLES.

À CE JOUR, J'AI ÉCRIT ET INTERPRÉTÉ CINQ SOLOS. DANS PRESQUE TOUS MES MONOLOGUES, LA PAROLE S'AFFIRME PAR L'IMPROVISATION.

PARTANT D'UNE INTUITION, JE FAIS JAILLIR DES MOTS PAR L'IMPROVISATION DE MANIÈRE ORGANIQUE. C'EST L'IMPROVISATION QUI DÉPOSE DEVANT MOI LES THÈMES ET L'HISTOIRE, DONT JE DEVIENS MOI-MÊME TÉMOIN. EN MÊME TEMPS JE PROFITE D'UNE CONNAISSANCE ANCIENNE : CELLE DES COMÉDIENS DE LA COMMEDIA DELL'ARTE, DES BOUFFONS, DES CLOWNS DE THÉÂTRE, DES SALTIMBANQUES. JE SUIS À LA FOIS AUTEUR À L'ÉCOUTE DE MON INTUITION ET UN PASSEUR DANS LA LONGUE CHAÎNE DES NARRATEURS.

POURQUOI OMI DE MÈRE FLAMANDE ET DE PÈRE TUNISIEN, AYANT ÉTUDIÉ DANS DES ÉCOLES FRANCOPHONES EN WALLONIE, JE ME SUIS TOUJOURS RETROUVÉ DANS UN TERRITOIRE FLOU. FRANCOPHONE À ANVERS, FLAMAND EN WALLONIE ET DE TOUTE FAÇON TUNISIEN EN BELGIQUE. JE PENSAIS QU'UNE FOIS ARRIVÉ L'ÉTÉ EN TUNISIE, CES BALLOTTEMENTS IDENTITAIRES ALLAIENT CESSER, MAIS NON, JE N'ÉTAIS PAS ASSEZ TUNISIEN, PUISQUE JE NE PARLAIS PAS ASSEZ BIEN LE TUNISIEN.

IL M'A TOUJOURS PARU ÉTRANGE POUR UN FLAMAND DE NE PAS MAÎTRISER LE NÉERLANDAIS ET COMME TUNISIEN DE NE PAS PARLER ET ÉCRIRE L'ARABE.

C'EST UNE TROISIÈME LANGUE, COMME SI J'AVAIS ÉTÉ REJETÉ PAR LES DEUX PREMIÈRES, QUI M'A ACCUEILLI SUR SON RIVAGE. LE FRANÇAIS EST DEVENU LA LANGUE DE MON TRAVAIL ET DE MA VIE.

LA LANGUE EST POURTANT LE SOCLE DE L'IDENTITÉ, C'EST EN TOUT CAS CE QU'AMIN MALOUF EXPOSE DANS IDENTITÉ MEURTRIÈRE. RAPPROCHEMENT DE DEUX MOTS QUI FONT ÉCHOS AUX GUERRES IDENTITAIRES. ET C'EST JUSTEMENT SUR LE RAPPORT ENTRE LA VIOLENCE ET L'IDENTITÉ QUI M'A FALLUT TRAVAILLER.

ALORS QUE JE NE MAÎTRISE AUCUNE DE MES LANGUES «MATERNELLES», CHAQUE MEMBRE D'UNE DE MES PATRIES ME REPOUSSAIT DANS UN AUTRE CLAN COMME POUR ME RAPPELER QU'IL FAUDRAIT QUE J'EN TUE UNE POUR ÊTRE PLEINEMENT ACCEPTÉ.

LA TENTATION ÉTAIT LÀ, EFFACER «L'ARABE VIOLENT» DE MON IDENTITÉ. IL M'A FALLU MOI-MÊME DISSOCIER L'IDÉE DE VIOLENCE DE CELUI DE L'IDENTITÉ, AUPARAVANT BINÔME INSÉPARABLE PUISQUE MON PÈRE ÉTAIT VIOLENT.

C'EST EN RESSENTANT L'AMOUR POUR LES MEMBRES DE MA FAMILLE, L'AMOUR D'UNE OMI MOUNA, QUE J'AI PU ENFIN METTRE D'UN CÔTÉ LA VIOLENCE QUE J'AI SUBIE DE MON PÈRE, ARABE TUNISIEN. LA DISSOCIATION DU BINÔME ÉTAIT FAITE, ENFIN !

ÉQUIPE PRODUCTION L'ACTEUR EN MARCHE **AUTEUR, COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE** MOHSEN EL GHARBI **CONSEILLER ARTISTIQUE** JEAN-MARIE PAPAPIETRO ZACH FRASER **CONSEILLER DRAMATURGIQUE** PATRICK CADY **CONCEPTEUR LUMIÈRE (ET RÉGISSEUR)** ARMANDO GOMEZ RUBIO **ADAPTATION DE LA LUMIÈRE (ET RÉGISSEUR)** AUDREY-ANNE BOUCHARD **PHOTOS** : ADRIÁN MORILLO **PHOTO DE LA DERNIÈRE PAGE :** ALEX PAILLON

LA PIÈCE A ÉTÉ CRÉÉE À CARAQUET ET A FAIT L'OBJET D'UNE TOURNÉE AU NOUVEAU-BRUNSWICK EN AVRIL 2017, ET D'UNE AVANT-PREMIÈRE MONTRÉALAISE AU MAI EN OCT. 2017. LE SOLO A AUSSI ÉTÉ PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE DE LONGUEUIL EN JANVIER 2018. LA PREMIÈRE MONTRÉALAISE A ÉTÉ DONNÉE AU THÉÂTRE PROSPERO - SALLE INTIME EN OCT. 2018.

TECHNIQUES DURÉE DU SPECTACLE : 1H35 **MONTAGES LUMIÈRE :** 6H PAS **DE DÉCOR** / LE SPECTACLE EST DISPONIBLE POUR LES GRANDS ET LES PETITS PLATEAUX.

MOHSEN EL GHARBI AUTEUR, METTEUR EN SCÈNE ET ACTEUR MOHSEN EL GHARBI EST COMÉDIEN, NON, AUTEUR, NON NON, METTEUR EN SCÈNE, EN FAIT, BIEN SOUVENT TOUS LES TROIS À LA FOIS; IL SE CONSIDÈRE COMME UN ARTISAN CRÉATEUR DE THÉÂTRE. C'EST AINSI QU'IL A ÉTÉ FORMÉ CHEZ LASSAAD À BRUXELLES, UNE FORMATION DE PÉDAGOGIE LECOQ OÙ L'ACTEUR EST GÉNÉRALEMENT CRÉATEUR DE SES OEUVRES.
IL EST FLAMAND, NON, TUNISIEN, NON NON, QUÉBECOIS, EN FAIT TOUS LES TROIS ET AUCUN À LA FOIS. ÇA DÉPEND DE COMMENT IL SE SENT ET COMMENT ON LE VOIT ! QUELLES LUNETTES PORTES-TU QUAND TU LE REGARDES ?

IL JOUE AVEC D'AUTRES, NON, IL EST PLUTÔT SEUL EN SCÈNE, EN FAIT IL ALTERNE LES DEUX. IL ADORE JOUER EN TROUPE (MÊME SI ELLES N'EXISTENT QUE PROVISOIREMENT, LE TEMPS D'UNE PRODUCTION), MAIS SE RETROUVE D'ANNÉE EN ANNÉE À CRÉER DES SOLOS. IL EN A CRÉÉ CINQ ET TRAVAILLE SUR SON SIXIÈME.

MOHSEN EST UN PEU OBSÉDÉ PAR SON ARRIÈRE-GRAND-MÈRE PUISQU'IL A ÉCRIT ET JOUÉ TROIS SOLOS ET RÉALISÉ UN DOCUMENTAIRE (LE SECRET D'OMI MOUNA) SUR ELLE. SES CINQ SOLOS OMI MOUNA, IL ÉTAIT UNE FOIS OMI MOUNA…, JUSTE POUR MOURIR - MONOLOGUE D'UN KAMIKAZE RATÉ !, LE DERNIER RÔLE, OMI MOUNA OU MA RENCONTRE FANTASTIQUE AVEC MON ARRIÈRE-GRAND-MÈRE ONT POUR THÈME LA VIOLENCE. ON A HÂTE DE DÉCOUVRIR SON NOUVEAU SOLO, QUI PARAIT-IL, TRAITE DE TOUTE AUTRE CHOSE - ON EN DOUTE ! IL PARAIT QUE LES AUTEURS ONT LEUR MAROTTE. D'AILLEURS IL A ÉCRIT ET JOUÉ UN DUO, ARLEQUIN ET TYRANO, QUI NE DÉROGEAIT PAS À LA RÈGLE.

APRÈS DES MOIS DE TOURNÉE EN SOLITAIRE, IL EST CONTENT DE RETROUVER LES AUTRES, LES COMÉDIENS ET LES METTEURS EN SCÈNE (MAIS AUSSI TOUTE L'ÉQUIPE, DES CONCEPTEURS AUX TECHNICIENS; HABITUELLEMENT, ON NE LES CITE PAS DANS UNE BIOGRAPHIE, PROBABLEMENT À TORT). IL Y A CLAUDE POISSANT DANS LA FABULEUSE ET TRAGIQUE PIÈCE L'ORANGERAIE (L. TREMBLAY); TOUTE L'ÉQUIPE QUE MANI SOLEYMANLOU AVAIT RÉUNIE POUR CRÉER TROIS; CHARLES BENDER, QUI AVAIT EU LA GENTILLESSE ET L'AUDACE DE LUI FAIRE JOUER UN AUTOCHTONE À L'ACCENT QUÉBÉCOIS DANS LEUR TERRIBLE HISTOIRE DES PENSIONNATS QUI LAISSE ENCORE DES TRACES DANS LÀ OÙ LE SANG SE MÊLE (KEVIN LORING); QUE DIRE DE GUY SPRING QUI LE FAIT JOUER UN ESPION ISRAÉLIEN DANS UNE PIÈCE EXPLOSIVE ET COMIQUE MR. GOLDBERG GOES TO TEL AVIV (OREN SALFDIE), LE GÉNÉREUX JEAN-MARIE PAPAPIETRO, PIED-NOIR, QUI LE CONFRONTE MALGRÉ LUI COMME PETIT-FILS D'ALGÉRIEN SUR LA GUERRE D'ALGÉRIE DANS L'ÉNIGME CAMUS – UNE PASSION ALGÉRIENNE; IL EST ENCORE UN PEU EFFRAYÉ PAR LE MEILLEUR DES MONDES QUE NOUS ANNONCE HUXLEY (ADAPTÉ PAR GUILLAUME CORBEIL) MÊME S'IL S'ÉTAIT AMUSÉ SOUS LA DIRECTION DE FRÉDÉRIC BLANCHETTE; IL RETROUVE SON CLOWN DANS MIGRAAAAANTS DE MATEI VISNIEC GRÂCE À MARGARITA HERRERA-DOMINGUEZ; ET TOUT RÉCEMMENT IL EST BOULEVERSÉ PAR L'EXPÉRIENCE PEU COMMUNE AVEC LE PUBLIC DANS LA PIÈCE ALEP. PORTRAIT D'UNE ABSENCE DE M. AL ATTAR ET O. ABUSAADA AU FTA QUI TÉMOIGNE, À UN SPECTATEUR À LA FOIS, L'HISTOIRE D'UNE VILLE QUI RENAIT DE SES CENDRES ; ETC.

MOHSEN PARLE OU BARAGOUINE PLUSIEURS LANGUES QUI LUI ONT PERMIS DE JOUER SES SOLOS DANS SA LANGUE MATERNELLE, LE NÉERLANDAIS, MAIS AUSSI EN FRANÇAIS, LANGUE APPRISE À L'ÉCOLE ET EN ANGLAIS, APPRIS À L'ARRACHE. IL SE SENT PRÊT À LE FAIRE AUSSI EN ITALIEN, APPRIS DANS UNE PRISON ITALIENNE (ON PENSE QU'IL EST MYTHOMANE), MAIS A UNE PEUR BLEUE DE LE FAIRE EN ARABE TUNISIEN MÊME SI C'EST LA LANGUE DE SON PÈRE - IL LE COMPREND À PEINE. IL EN RÊVE, MAIS NE PEUT PAS, IL EN SOUFFRE.

ON LE VOIT DE TEMPS À AUTRE À LA TÉLÉ, PASSANT DE SECONDS RÔLES COMME DANS NOUVELLE ADRESSE, FAIT DIVERS, MÉMOIRES VIVES… MAIS QUE TOUT LE MONDE À OUBLIÉ, ET DES PREMIERS RÔLES QU'IL JOUE AVEC PLAISIR COMME DANS DEMAIN DES HOMMES, CEREBRUM, 450 CHEMIN DU GOLF… MAIS N'EN RÊVE PAS D'EN FAIRE UNE CARRIÈRE. IL A TORT, ÇA RAPPORTE ET ÇA DONNE UNE VISIBILITÉ - IL PARAIT QUE LES THÉÂTRES ENGAGENT PAS MAL LES «VEDETTES». IL AURAIT BIEN VOULU JOUER DANS BREAKING BAD MAIS LA SÉRIE EST FINIE. PEUT-ÊTRE DEVRAIT-IL ÉCRIRE UNE SÉRIE.

AU CINÉMA, MÊME AFFAIRE, SOUVENT DES SECONDS RÔLES, MÊME AVEC DES RÉALISATEURS OSCARISÉS, OUI, OUI, COMME DANS PAWN SACRIFICE D'E. ZWICK, ET AUSSI DES FILMS D'ICI COMME DANS MONTRÉAL LA BLANCHE DE B. BENSADDEK. ET DES PREMIERS RÔLES COMME DANS LE FILM DE NOËL MITRANI APRÈS COUP, OÙ IL JOUAIT UN DR THULINE QUI GUÉRIT PAR DES MÉTHODES UN PEU MYSTIQUES UN LAURENT LUCAS COMPLÈTEMENT TRAUMATISÉ. IL EN A FALLU DES SCÈNES POUR LUI REMONTER LE MORAL. ET PUIS LES FAMEUX FILMS OÙ LES SCÈNES ONT ÉTÉ COUPÉES, COMME DANS INCENDIE DE DENIS VILLENEUVE.

ON DIT DE LUI QU'IL A UNE VOIX DE RADIO. IL S'EN AMUSE ICI ET LÀ SUR DES PROJETS DE NARRATIONS, DE PODCASTS, DE DESSINS ANIMÉS…

AH OUI ! MOHSEN, ÇA SE PRONONCE MOT-SCÈNE, COMME DES MOTS SUR UNE SCÈNE.
PATRICK CADY CONSEILLER DRAMATURGIQUE PATRICK CADY EST NÉ EN 1948 À ANGERS. IL A COMMENCÉ

SON PARCOURS PROFESSIONNEL EN METTANT EN SCÈNE À PARIS CINQ PIÈCES DANS LES ANNÉES 70 (DONT UBU ROI ET LA CANTATRICE CHAUVE). APRÈS CETTE EXPÉRIENCE, IL ENTREPREND UN DOUBLE CURSUS JUSQU'À L'OBTENTION D'UN DOCTORAT DE PSYCHOPATHOLOGIE CLINIQUE ET DE PSYCHANALYSE ET D'UNE MAÎTRISE DE LETTRES À L'UNIVERSITÉ PARIS VII. PENDANT PLUS DE TRENTE-CINQ ANS, IL EXERCE LE MÉTIER DE PSYCHANALYSTE. EN 1994 IL S'INSTALLE À MONTRÉAL, OÙ IL PUBLIE À L'HEXAGONE QUELQUES ARPENTS DE LECTURE, ABÉCÉDAIRE ROMANESQUE QUÉBÉCOIS. IL A AUSSI PUBLIÉ L'ART DE L'HUMAIN, LE CÉRÉMONIAL ET COMMENT AIDER VOTRE PSY À RÉUSSIR VOTRE PSYCHOTHÉRAPIE (LIBER 2011, 2013, ET 2015). À CÔTÉ DE SA PRATIQUE D'ANALYSTE, IL EST AUSSI CONSEILLER LITTÉRAIRE ET SCULPTEUR. IL A CRÉÉ CETTE ANNÉE LE MUSÉE D'ART SINGULIER DANS UNE ANCIENNE ÉGLISE À MANSONVILLE, VILLAGE DES CANTONS DE L'EST.

ZACH FRASER CONSEILLER DRAMATURGIQUE ZACH EST UN METTEUR EN SCÈNE, PRODUCTEUR, ACTEUR, MARIONNETTISTE, FABRICANT DE MARIONNETTES, ENSEIGNANT ET LE NOUVEAU DIRECTEUR ARTISTIQUE D'INFINITHÉÂTRE, BASÉ À MONTRÉAL. IL A MIS EN SCÈNE KING OF CA (INFINITHÉÂTRE), INDRA'S WEB (NTS) ET FIFTEEN DOGS (JOHN ABBOTT COLLEGE). THE WATER CHRONICLES, QU'IL A MIS EN SCÈNE POUR LE GEORDIE THEATRE, A REMPORTÉ LE META 2020 POUR UNE PRODUCTION EXCEPTIONNELLE DU PACT. SA PIÈCE PRIMÉE LOUIS RIEL : A COMIC-STRIP STAGE PLAY (RUSTWERK REFINERY), BASÉE SUR LE ROMAN GRAPHIQUE DE CHESTER BROWN, CONTINUE DE TOURNER OCCASIONNELLEMENT À TRAVERS LE PAYS. SES CONCEPTIONS DE MARIONNETTES COMPRENNENT STARS :
TOGETHER (CROW'S THEATRE), B-612 (LA ROULOTTE), MACBETH - WALKING SHADOWS (SHAKESPEARE IN THE RUFF), THE NISEI & THE NARNAUKS (PERSEPHONE PRODUCTIONS), THE AENEID (TALISMAN THEATRE) ET THE HERETICS OF BOHEMIA (SCAPEGOAT CARNIVALE / SEGAL CENTRE). ZACH ENSEIGNE AU DÉPARTEMENT DE THÉÂTRE DU JOHN ABBOTT COLLEGE, DANS LE PROGRAMME SPÉCIALISÉ EN MARIONNETTES DE L'UQÀM ET À L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CA.

ZACH ET MOHSEN ONT CO-MIS EN SCÈNE UNE VERSION ANGLAISE TOUTE SPÉCIALE D'OMI MOUNA POUR LES REPÉSENTATIONS DE MONTRÉAL (PRODUIT PAR INFINITHÉÂTRE).

JEAN-MARIE PAPAPIETRO CONSEILLER ARTISTIQUE AVANT DE S'INSTALLER AU QUÉBEC DANS LES ANNÉES 90, JEAN-MARIE PAPAPIETRO A MENÉ EN FRANCE UNE CARRIÈRE D'ENSEIGNANT, D'ANIMATEUR DANS DIFFÉRENTS CENTRES CULTURELS ET DE METTEUR EN SCÈNE. AU QUÉBEC, IL A POURSUIVI SON ENSEIGNEMENT AU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPETIT. AVEC LE THÉÂTRE DE FORTUNE, IL A MIS EN SCÈNE UNE QUINZAINE DE PRODUCTIONS À MONTRÉAL. RÉCEMMENT, POUR LE CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE D'ALBERT CAMUS, IL A CONÇU ET CRÉÉ UN SPECTACLE ORIGINAL AU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER, L'ÉNIGME CAMUS, UNE PASSION ALGÉRIENNE DONT LE TEXTE A ÉTÉ PUBLIÉ AUX ÉDITIONS DE LA PLEINE LUNE.

CLAUDE LEMELIN ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGISSEUR DIPLÔMÉ DE L'ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CA EN PRODUCTION, CLAUDE LEMELIN AURA COLLABORÉ À PLUS D'UNE CENTAINE DE SPECTACLES, SOIT COMME ASSISTANT METTEUR EN SCÈNE, RÉGISSEUR OU ENCORE COMME CONCEPTEUR SONORE.
OEUVRANT PRINCIPALEMENT DANS LE MILIEU DU THÉÂTRE, AVEC NOTAMMENT DES METTEURS EN SCÈNE TELS QUE YVES DESGAGNÉS, LORRAINE PINTAL ET ALICE RONFARD À MONTRÉAL, OU ENCORE AVEC STANISLAS NORDEY EN FRANCE, SES EXPÉRIENCES PROFESSIONNELLES NOMBREUSES LUI ONT DONNER L'OCCASION D'ABORDER TOUS LES GENRES D'EXPRESSION ARTISTIQUE, DE LA DANSE EN PASSANT PAR LE CIRQUE, LA COMÉDIE MUSICALE, LES SPECTACLES DE MARIONNETTES OU ENCORE DES SPECTACLES PYROTECHNIQUES

L'ACTEUR EN MARCHE
Collectif sans temps
Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts
Fondation Cole Foundation

CRITIQUES / EXTRAITS

«CHARISMATIQUE, POLYVALENT, CET ARTISTE DOUÉ (...) DÉCOMPOSE SOUS NOS YEUX LES DIVERSES SOURCES DE SON BAGAGE CULTUREL, SE DÉMULTIPLIANT EN DES DIZAINES DE VIES POUR Y RETROUVER LE SENS DE LA SIENNE.»
MARIE-CHRISTIANE HELLOT, REVUE JEU

*

«MOHSEN EL GHARBI SE RÉVÈLE UN INTERPRÈTE CHARISMATIQUE, CHALEUREUX, QUI HABITE UNE SCÈNE COMPLÈTEMENT DÉPOUILLÉE AVEC BEAUCOUP D'EXPRESSIVITÉ. À COUPS DE PERSONNIFICATIONS COLORÉES, DÉPLOYANT UN JEU TRÈS PHYSIQUE, OÙ IL MIME LES ACTIONS, IL MAÎTRISE L'ART DU CONTEUR, CE RAPPORT DIRECT AVEC UN PUBLIC QU'IL SAIT SÉDUIRE.»
MARIE LABRECQUE , LE DEVOIR

*

«LÀ OÙ IL Y A DE L'HOMME, IL Y A DE L'HOMMERIE, NOUS DIT-ON. MOHSEN EL GHARBI NOUS LE PROUVE SANS L'OMBRE D'UN DOUTE DANS CETTE OEUVRE COUP-DE-POING. À VOIR.»
HUGO PRÉVOST, PIEUVRE.CA

*

«LA FORCE DE L'ÉVOCATION EST DÉCONCERTANTE; AVEC UNE COMBINAISON DE GESTES, DE BRUITS ET DE VOIX, L'ACTEUR PARVIENT À NOUS TRANSPORTER DANS UN AUTRE MONDE EN NOUS RACONTANT UNE HISTOIRE QUI NOUS ENCHANTE ET NOUS HORRIFIE.»
PIERRE-ALEXANDRE BUISSON, BIBLE URBAINE

*

«UN VOYAGE IDENTITAIRE BIEN SENTI DONT ON RESSORT AVEC UN SOURIRE BIENVEILLANT.» JEAN-CHRISTOPHE CUTTAZ, DIFFRACTIONS.CA

*

«MOHSEN EL GHARBI POSSÈDE BEAUCOUP DE TALENTS ET SURTOUT CELUI DE RENDRE INCROYABLEMENT VIVANTES ET TRÈS DRÔLES LES MOINDRES DÉTAILS DE SES PLUS FINES ET DÉLICATES OBSERVATIONS.»
SOPHIE JAMA, INFOCULTUREBIZ

*

«CHARMANT, ENVOÛTANT, DRÔLE, EL GHARBI ARRIVE À TENIR SON PUBLIC EN HALEINE JUSQU'À LA FIN..»
MÉLISSA PELLETIER, LES MÉCONNUS

*

«CETTE PIÈCE EST UN VÉRITABLE TOUR DE FORCE... A VOIR ABSOLUMENT! »
NANCIE BOULAY, ALTROCKPRESS

*

«LE RÉSULTAT ? UN BIJOU THÉÂTRAL SUBLIME !»
YANIK COMEAU, ZONECULTURE

*

«AVEC QUELQUES MISES EN LUMIÈRE ET UN DIALOGUE BIEN FICELÉ L'ACTEUR A SU COMPOSER AVEC L'ESPACE SCÉNIQUE VIDE ET LE TRANSFORMER EN LIEU HABITÉ PAR PLUSIEURS SITUATIONS.»
HANEN HATTAB, AVANT PREMIÈRE

JEU
REVUE DE THÉÂTRE

Omi Mouna : Voyage au cœur de son identité / 4 ocotbre 2018 - Marie-Christiane Hellot, Revue Jeu.

Adrian Morillo

Le retour au pays de son père que nous propose Mohsen El Gharbi (en fait, l'œuvre a été créée au MAI en 2017) prend un relief particulier en ces temps de questionnements sur l'identité et l'acculturation. Charismatique, polyvalent, cet artiste doué, auteur, comédien, metteur en scène (et tout ça à la fois sur le plateau du Prospero), décompose sous nos yeux les diverses sources de son bagage culturel, se démultipliant en des dizaines de vies pour y retrouver le sens de la sienne.

Avec son double héritage, mère flamande, père tunisien, partagé entre deux langues qu'il ne maîtrise pas, pour finalement en choisir une autre, le français, et venir vivre à Montréal, au sein d'un Québec agité de courants culturels et identitaires, il a de quoi interpeller tous ceux et celles qui, comme lui, vivent divisés entre plusieurs fidélités.

C'est pour conjurer une hérédité qui l'inquiète, celle d'un père brutal récemment disparu, pour comprendre les racines du mal et rompre la chaîne de la violence qu'il part en Tunisie. En compagnie de son meilleur ami, promu réalisateur de documentaire, il s'en va donc filmer son arrière-grand-mère, seul membre survivant de sa filiation paternelle. Nous voilà embarqués avec lui et les pilotes de Tunisair, passant devant le douanier, puis argumentant avec le chauffeur de taxi, ce qui nous vaut une série de sketchs désopilants et pleins d'affectueuse dérision sur les mœurs de ces gens aussi sympathiques que peu orthodoxes. Le spectacle se présente d'abord comme une sorte de one-man show, avec ses anecdotes, ses étonnants changements d'accents, et une délicieuse compétition entre un musicien et un chanteur traditionnel, qui nous vaut une démonstration des dons musicaux de cet homme-orchestre. Sans compter les clins d'œil au public qui font tomber le quatrième mur.

Mais ce n'est pas seulement la vénérable centenaire qu'il va retrouver : par un habile tour de magie, c'est de sa jeunesse meurtrie et de sa longue, terrible mais aussi courageuse et même lumineuse existence dont il va être le témoin. Le monologue prend alors les formes d'un conte arabe, et nous voilà plongés dans le quotidien d'un village tunisien des débuts du 20esiècle, avec sa lumière, sa poésie, ses odeurs, mais aussi sa violence stupide. Sous nos yeux, sur la scène nue, s'évoquent l'épicerie du village, la madrasa, la maison du colon, le champ où s'échine la jeune femme. Le sourire côtoie l'horreur : après le rapt de la petite Mouna vendue à « Barbe grise » pour un mulet, après le viol conjugal, c'est le regard aimant de la mère, puis l'épisode des garçons de l'école coranique profitant de l'absence de leur maître pour jouer au ballon, mais payant leur gaminerie d'une terrible bastonnade, ou la complicité entre Mouna et la deuxième épouse du méchant vieillard.

À la fin du spectacle, cependant, se dégage une certitude : c'est par la tendresse -particulièrement entre hommes- que peut être vaincu le cycle de la violence. C'est du moins la conclusion qui se dégageait le soir où je l'ai vu. Car Mohsen El Gharbi, qui se réclame à la fois de la commedia dell'arte et de la tradition orale arabe, se réserve le droit d'improviser selon l'inspiration du moment. Ce qui entraîne d'inévitables longueurs et un apparent décousu, mais aussi le climat de liberté et d'espoir qui est la marque de cet artiste singulier. Créateur d'ici venu d'ailleurs, voix d'ailleurs qui nous parle de nous, Mohsen El Gharbi est une des paroles multiples qui font le Québec d'aujourd'hui.

http://revuejeu.org/2018/10/04/omi-mouna-voyage-au-coeur-de-son-identite/

*

LE DEVOIR
LIBRE DE PENSER

«Omi Mouna» – La violence en héritage / 13 ocotbre 2017 - Marie Labrecque , Le Devoir.

L'auteur et comédien Mohsen El Gharbi s'intéresse depuis longtemps aux origines de la violence individuelle, thématique qu'il explore à travers des monologues théâtraux. Il y a trois ans, Le dernier rôle partait du massacre de Polytechnique.

Aussi présenté au MAI, Omi Mouna émane d'une source plus personnelle.

S'interrogeant sur ce pesant héritage familial qu'est la brutalité paternelle, le Montréalais d'ascendance belgo-tunisienne tente de retracer l'histoire de son arrière-grand-mère centenaire. Sorte d'hommage à cette femme courageuse, dont il avait déjà fait le sujet d'un court métrage, Le secret d'Omi Mouna, en 2016, son monologue paraît suppléer aux déficits de la mémoire par l'imagination.

Parti en Tunisie filmer la vénérable Omi Mouna, le narrateur se retrouve ainsi, comme par magie, catapulté à l'époque où son aïeule était une très jeune femme, captive d'un mari tyrannique. Un passé que Mohsen ne peut qu'observer en spectateur invisible, témoin d'événements dramatiques quant auxquels il ne peut que constater son impuissance. Amorcé comme un monologue autobiographique, le solo emprunte alors surtout la forme du conte. Une fable apparemment improvisée à partir d'un canevas, où le comédien, qui se réclame à la fois de la commedia dell'arte et de la « tradition orale du Maghreb », incarne avec un plaisir manifeste tous les personnages. La nature spontanée du texte, comme la distance forcée du narrateur par rapport à ce qu'il raconte, explique sans doute le caractère un peu décousu et anecdotique d'un récit qui paraît beaucoup transiter par les actions et les événements et rester extérieur quant à sa thématique.

Le coeur du récit, c'est le mariage, d'une violence effrayante, qui lie Omi à un homme surnommé à juste titre Barbe grise, tant le personnage rigide et cruel, dont on ne comprendra jamais vraiment les motivations, s'apparente à un méchant digne d'un conte. Certaines scènes sont d'une puissante horreur. Mais le spectacle contient aussi pas mal de digressions humoristiques, voire adopte parfois un registre proche du stand-up. Comme dans ce récit du voyage initial en avion, avec ses observations comiques sur les différences culturelles.

Si bien que, sur le plan du contenu, le spectacle finit par ressembler un peu à un périple plus riche en escales qu'en véritable destination. Mais Mohsen El Gharbi se révèle un interprète charismatique, chaleureux, qui habite une scène complètement dépouillée avec beaucoup d'expressivité. À coups de personnifications colorées, déployant un jeu très physique, où il mime les actions, il maîtrise l'art du conteur, ce rapport direct avec un public qu'il sait séduire.

On retient aussi la belle figure d'Omi Mouna, une femme très digne, dont la force et la joyeuse résilience méritaient bien d'être préservées à travers une pièce.

http://www.ledevoir.com/culture/theatre/510325/theatre-la-violence-en-heritage

*

pieuvre.ca

Omi Mouna, l'introspection à la tunisienne / 4 ocotbre 2018- Hugo Prévost , Pieuvre.

Sommes-nous installés dans la salle intime du Prospero, rue Ontario à Montréal, ou sommes-nous plutôt assis sous le chaud soleil tunisien, en compagnie d'une aïeule ayant vécu les grands chambardements du siècle dernier? Pour sa pièce Omi Mouna (ou ma rencontre fantastique avec mon arrière-grand-mère), l'auteur, metteur en scène et comédien Mohsen El Gharbi examine l'histoire de ce témoin du 20e siècle et, par extension, sa propre histoire familiale.

Il y a quelque chose qui gronde, dans les tripes de Mohsen El Gharbi. Car sous son extérieur détendu et affable, le comédien semble cacher une violence transgénérationnelle, une frustration transmise de père en fils.

Ladite frustration est d'ailleurs mise en évidence dès le début de la pièce: l'acteur, installé dans la chambre d'hôpital où son père se meurt, réussit enfin à parler franchement à celui qui l'a élevé. « C'est la première fois que je peux dire ce que je ressens à mon père », dira en substance l'artiste. Le ton est donné.

Mais est-ce vraiment le cas? Quelques instants plus tard, voilà le comédien qui blague avec le public, racontant, avec moult expressions humoristiques et force cabotinage, son voyage en avion vers la Tunisie, pays de ses ancêtres, où il souhaite tourner un documentaire avec Omi Mouna, cette arrière-grand-mère qui fête alors son centième anniversaire. Puisqu'elle était désormais la dernière dépositaire de la mémoire familiale, le projet de film tombait sous le sens.

Et voilà donc l'acteur, entre deux blagues, qui nous raconte sa rencontre avec Omi Mouna, et qui, à l'aide d'un processus scénique tenant sensiblement du voyage dans le temps, aura l'occasion de revivre les jeunes années de celle qui soufflait récemment sa centième bougie de gâteau d'anniversaire.

Voilà peut-être où la violence et le mal d'une société sclérosée s'insinuent peu à peu dans ce qui passait alors largement pour une comédie. Pas de grande violence idéologique, ici, ou de fanatisme religieux, mais plutôt la violence de tous les jours, celle que l'on vit et que l'on endure au quotidien.

L'humour refait périodiquement surface dans ce récit d'oppression et de violence conjugale, ne serait-ce que pour alléger quelque peu l'atmosphère. Le fait est, toutefois, que cette exploration de cette facette sombre de la personnalité du comédien ébranle. Ébranle, oui, parce que l'on sait que les comportements de jadis sont toujours là, quelque part, que l'on ait eu droit à une éducation hors pair ou non.

Là où il y a de l'homme, il y a de l'hommerie, nous dit-on. Mohsen El Gharbi nous le prouve sans l'ombre d'un doute dans cette oeuvre coup-de-poing. À voir.

http://www.pieuvre.ca/2018/10/04/theatre-omi-mouna-tunisie-mohsen-el-gharbi/

BIBLE URBAINE

Mon fantôme d'amour / 13 octobre 2017 - Pierre-Alexandre Buisson, Bible Urbaine

Lorsque le père de Mohsen El Gharbi meurt, ce dernier réalise que sa famille immédiate est à peu près réduite à son arrière grand-mère centenaire et lui-même. Il décide alors, sur un coup de tête, de se rendre en Tunisie avec un ami qui n'a absolument aucune expérience derrière la caméra pour y tourner un film sur la vie de cette matriarche qui a vécu cent ans de transformations sociales.

Ce film, Le secret d'Omi Mouna, existe réellement. Il a été présenté au festival Vues d'Afrique en 2016, et le voyage qui lui a permis d'exister sert ici de base au récit particulièrement déjanté qui nous est offert sous la forme d'un monologue partiellement improvisé. Car ce que l'on croit être au départ un témoignage un peu fantaisiste bascule carrément dans le fantastique après un préambule plus traditionnel.

Comment parvenir à captiver une audience avec une scène complètement nue, aucune musique et un seul interprète? C'est un secret particulièrement difficile à pénétrer, mais qui est inné pour El Gharbi, qui possède un talent de conteur stupéfiant et qui nous amène carrément avec lui, en Tunisie, presque cent ans dans le passé.

La force de l'évocation est déconcertante; avec une combinaison de gestes, de bruits et de voix, l'acteur parvient à nous transporter dans un autre monde en nous racontant une histoire qui nous enchante et nous horrifie. Il faut dire que certaines pratiques culturelles de 1920, telles que le troc d'une jeune fille contre un mulet, peuvent nous paraître quelque peu barbares si le contexte n'est pas expliqué.

On devient donc des témoins privilégiés de l'histoire de toute une (très longue) vie, des voyeurs devant un récit dans lequel la tradition, des fantômes et un voyage dans le temps sont habilement imbriqués. L'histoire captivante d'une femme qui a vécu plus longtemps que la plupart de ses enfants, d'une mère de famille que l'amour a motivé à continuer, malgré les nombreux obstacles. Un hommage imaginatif, original et très touchant de son petit-fils.

Le fait de s'insérer lui-même dans le récit et de nous transmettre ses émotions et ses réactions a une forte valeur ajoutée et transcende la simple collection d'anecdotes; le procédé est encore plus savoureux lorsque l'on sait que chaque représentation peut être différente, puisque l'acteur module et modifie le récit selon l'inspiration du moment en faisant une histoire évolutive pétrie de folklore et de détails fascinants.

Mohsen El Gharbi apparaît aussi dans le plus récent film de Noël Mitrani, Après-coup, aux côtés de Laurent Lucas, une œuvre qui a été présentée au Festival du nouveau cinéma cette année.

https://www.labibleurbaine.com/theatre/omi-mouna-rencontre-fantastique-arriere-grand-mere-mai/

*

DIFFRACTIONS
culture sensible

Omi Mouna : Voyage au pays de l'identité / 11 octobre 2017- Jean-Christophe Cuttaz, Diffractions.ca

Le MAI accueille du 10 au 14 octobre le solo Omi Mouna (ou ma rencontre fantastique avec mon arrière-grand-mère) de l'auteur belgo-tunisien Mohsen El Gharbi.

Entre stand-up et conte traditionnel, Mohsen El Gharbi invite le public à partager sa quête identitaire par l'entremise de sa rencontre avec son arrière-grand-mère tunisienne, à l'occasion d'une plongée dans le passé difficile d'une femme née au début du XXème siècle dans une Tunisie agricole et lourde de ses traditions.

Seul en scène, sans décor ni artifice, le conteur embarque son public complice dans un voyage fantastique dans le passé de Mouna.

Dès le début du monologue, on comprend que le père de l'auteur a été une figure difficile, sujet à la violence. Dans une tentative de se réconcilier avec une identité floue après le décès de son père, Mohsen El Gharbi se lance dans une folle aventure sur les traces de l'histoire de la grand-mère de son père, seul lien encore existant avec un pays d'origine qu'il connaît finalement très peu. Grâce à son fabuleux talent de conteur et avec un humour communicatif, il transcende l'héritage de la violence et raconte avec une tendresse infinie la « petite » histoire d'une femme ordinaire qui définit en filigrane l'héritage précieux qu'elle lui a légué.

Et c'est là que tout se joue: partagé entre son européanité de fait et un héritage arabe qu'il cherche à reconquérir, l'auteur questionne la transmission de l'histoire familiale, perdu dans une langue qui, elle, ne lui a jamais été transmise. Évoquant entre autres la difficile condition des femmes tunisiennes face à la violence d'une société dominée par les hommes, Omi Mouna demeure cependant un spectacle tendre, drôle et attachant dont la pertinence réside dans le formidable talent de conteur du comédien, doté d'un pouvoir d'évocation très maîtrisé. Le spectateur n'a d'autre choix que d'embarquer dans cette aventure sensible et authentique malgré sa fantaisie, et voyage aisément dans des paysages méditerranéens et dans le coeur de personnages plus vrais que nature, au gré des images créées par les mots du comédien.

Un voyage identitaire bien senti dont on ressort avec un sourire bienveillant.

http://www.diffractions.ca/arts-de-la-scene/omi-mouna-voyage-au-pays-de-lidentite/

*

Webzine Culturel N1 Info-Culture.biz Votre média culturel par excellence

« Omi Mouna » par Mohsen El Gharbi, ou les vertus d'une origine multiple /12 octobre 2017 - Sophie Jama, Infoculturebiz

Tout le monde possède au moins deux origines différentes (par son père et par sa mère), mais pour Mohsen El Gharbi, les choses sont encore plus compliquées, et tant mieux. Tunisien du côté de son père, Belge du côté de sa mère, il n'a appris ni l'arabe de son père ni le flamand de sa mère mais le français dans les écoles de Wallonie en Belgique où il a grandi. Acteur et metteur en scène talentueux installé à Montréal, à la fois conteur et quasiment mime, doté d'un très grand sens de l'observation et aussi de l'humour, il propose avec Omi Mouna un brillant one man show où il part à la recherche de la violence présente dans sa lignée paternelle dans un récit personnel à la fois vrai et quelque peu fantastique mais toujours très drôle.

Mohsen, qui interprète son propre rôle dans cette performance de 1h15 sur la scène du Montréal, Arts Interculturels (le Mai), nous explique avec sa manière bien à lui, à quel point l'image de son père a toujours été sous le signe de la violence, et ce jusqu'à ses dernières heures. Un fois qu'il a pris conscience de la disparition de ce père en 1999 et de sa grand-mère paternelle cinq ans auparavant, et tandis que son arrière-grand-mère née au tout début du XXe siècle était bien en vie ou en tout cas capable de l'éclairer sur sa lignée, il a décidé de partir la rencontrer en Tunisie, de faire peut-être un film sur elle et, en tout cas, de percer le mystère de cette violence qu'il refuse d'accepter dans son héritage personnel. Mais tout cela, n'est peut-être qu'une simple fiction, un moyen pour l'artiste d'exorciser cette transmission encombrante, et pour nous spectateur, de nous délecter de ce récit intelligent, drôle, raconté de manière très originale et qui permet d'approcher une certaine vérité.

Si Mohsen a souffert de la violence paternelle, il semble aussi avoir souffert de ne pas avoir été regardé, d'avoir ressenti une certaine transparence dont il tire parti dans son récit. Car une fois parvenu en Tunisie auprès de cette arrière-grand-mère fort sympathique mais assez peu loquace, il profite de sa trans-

parence pour s'égarer dans le temps et devenir le témoin oculaire de ce que cette femme a vécu lorsqu'elle était jeune auprès de son mari, et bien avant de mettre ses enfants – dont le père de Mohsen – au monde.
Avec beaucoup de charme, d'humour et de délicatesse, le récit de Mohsen nous permet de l'accompagner dans son périple en Tunisie et presque comme si nous y étions aussi. Avec lui, on prend l'avion jusqu'à Tunis, on passe les formalités douanières, on prend un taxi plus ou moins honnête, on joue avec des gamins au football et on retrouve Omi Mouna, on assiste à un concert de musique tunisienne et tant de choses encore, et le tout sans le moindre accessoire, aucun décor, seulement quelques éclairages d'ambiance. Mohsen El Gharbi possède beaucoup de talents et surtout celui de rendre incroyablement vivantes et très drôles les moindres détails de ses plus fines et délicates observations.

http://info-culture.biz/2017/10/12/omi-mouna-par-mohsen-el-gharbi-ou-les-vertus-dune-origine-multiple/#.Wd97nuWywl

*

LES MÉCONNUS
ta dose d'art émergent et underground

« Omi Mouna » : (re)visiter le passé / 12 octobre 2017 - Mélissa Pelletier, Les Méconnus

Qu'est-ce qui peut expliquer la violence familiale? C'est la question que s'est posée Mohsen El Gharbi dans le solo Omi Mouna (ou ma rencontre fantastique avec mon arrière-grand-mère) présenté en ce moment au MAI (Montréal, arts interculturels).

Il y a de ces ancêtres qui nous fascinent par leur vie si différente, et qui façonnent la nôtre par le poids de leurs actions. Pour Mohsen El Gharbi, cette forte influence porte les traits de son arrière-grand-mère, ou plutôt d'Omi Mouna. Il en aura parlé dans son documentaire, Le secret d'Omi Mouna, et maintenant, il aborde le sujet sur scène.

Créant lui-même tous les personnages, les décors et la musique par son seul talent, le dramaturge et comédien part à la recherche de la vérité, de sa vérité. Le récit improvisé commence en force lorsque l'artiste part retrouver son arrière-grand-mère centenaire en Tunisie avec son meilleur ami Xavier pour aller faire un film sur sa vie. Elle, perplexe, ne comprend pas du tout l'intérêt. Pourtant, tout l'intérêt y est.

Entre son mariage trop jeune avec Barbe Grise, un homme violent, sa bordée d'enfants qu'elle « regarde pour qu'ils grandissent » et son instinct de survie, Omi Mouna a des airs d'héroïne du passé, dont la vie ressemble pourtant sûrement à celles de toutes les femmes qui l'entourent.
Pas de plaisir qui tienne dans cette existence triste et fade, dont Mohsen sera témoin du début à la fin. Comment? En devenant une ombre dans la vie de son arrière-grand-mère, comme transporté dans le récit de sa vie, dans le passé. Idée ingénieuse. Une immersion qui changera tout : plus question d'une approche superficielle de l'existence de son arrière-grand-mère. Si on dit qu'il faut marcher dans les souliers de quelqu'un pour le comprendre, ça ne fait certainement pas de tort de marcher à ses côtés.

Charmant, envoûtant, drôle, El Gharbi arrive à tenir son public en haleine jusqu'à la fin, malgré quelques petites longueurs et maladresses ici et là dans le récit du casse-tête qu'est la vie de ses ancêtres. Brisant régulièrement le quatrième mur, l'artiste se moque parfois de ce qu'il raconte ou même de lui-même. « Au moins, vous aurez appris quelque chose ce soir », lance-t-il en nous apprenant la technique de son arrière-grand-mère pour éplucher plus facilement les pommes de terre. Clairement, les salves d'applaudissement l'ont fait mentir.

http://lesmeconnus.net/critique-omi-mouna-visiter-le-passe/

*

ARP. MEDIA

Omi Mouna, un véritable tour de force tragi-comique / 12 OCT. 2017 - Nancie Boulay, AltRockpress

Après une tournée au Nouveau-Brunswick, c'est maintenant au tour du public montréalais de découvrir Omi Mouna (ou ma rencontre fantastique avec mon arrière-grand-mère). Cet attendrissant monologue inspiré d'une quête identitaire met en lumière l'immense talent de conteur de son auteur, Mohsen El Garbi.

Pendant les 80 minutes que dure la pièce, on accompagne Mohsen dans sa quête pour trouver la source de la violence qu'il craint avoir hérité de son père. On le suit en Tunisie alors qu'il part à la rencontre d'Omi Mouna, son arrière-grand-mère centenaire.

Malheureusement, celle-ci garde ses souvenirs bien enfouis dans sa mémoire. Devant cet obstacle, Mohsen décide de partir à la recherche de gens qui l'ont côtoyée pour reconstituer son histoire. Curieusement, il se retrouve projeté dans le passé, témoin invisible de la vie d'Omi Mouna alors qu'elle était adolescente.

Une improvisation réussie

Cette pièce est un véritable tour de force. Non seulement Mohsen El Garbi en est l'auteur et le metteur en scène, mais en plus il joue aussi chacun des personnages et improvise les textes.

Si à priori il peut sembler difficile de suivre une histoire où une seule personne agit comme narrateur et interprète tous les rôles, ce n'est pas le cas ici. Le comédien modifie si habilement son jeu et sa gestuelle chaque fois qu'une nouvelle personne prend la parole.

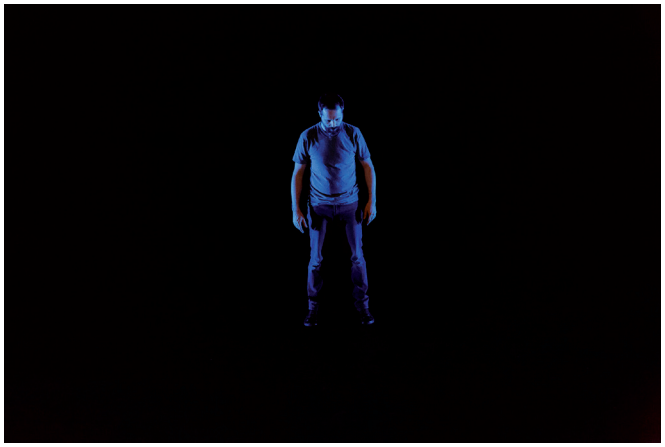
Un thème dur allégé par des touches d'humour
Malgré le fait que la pièce se penche sur un thème aussi dur que l'origine de la violence, Mohsen El Garbi sait alléger l'atmosphère en ajoutant ça et là des touches d'humour. Il se dégage aussi beaucoup de tendresse pendant les passages où il est question du soin avec lequel Omi Mouna veille sur sa descendance.

En terminant, on s'en voudrait de ne pas saluer ses talents de conteur. En plus de parvenir à garder l'attention du public pendant près de deux heures, il réussit aussi à faire oublier l'absence de décor.

Son discours est si imagé que l'on se croirait presque dans le village tunisien de son arrière-grand-mère.

A voir absolument! Omi Mouna est présenté jusqu'au 14 octobre au MAI (Montréal, arts interculturels)situé au 3680 rue Jeanne-Mance, à Montréal.

https://arp.media/spectacles/theatre/omi-mouna/



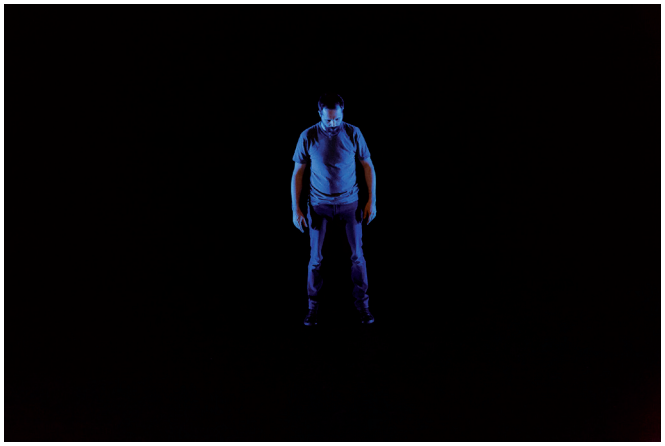
*

ZoneCulture

Théâtre : Omi Mouna ou Ma rencontre fantastique avec mon arrière-grand-mère : Un bijou théâtral à partager sans ménagement /14 octobre 2017 - par Yanik Comeau (Comunik Média), ZONECULTURE

Après avoir fait un film sur son arrière-grand-mère, le comédien et auteur belgo-tunisien Mohsen El Gharbi replonge dans le terreau fertile qu'est la famille pour créer, à partir du matériau de son court-métrage et deux de ses précédents monologues, un one-man show achevé, peaufiné, touchant, drôle, débordant de créativité et d'émotions avec même pas deux bouts de chandelles. Le résultat ? Un bijou théâtral sublime !
Seul en scène pendant quelque 80 minutes, Mohsen El Gharbi raconte avec une fluidité et un naturel impressionnants (à un point tel que l'on en vient à croire que même les hésitations, les trébuchements et les petits retours en arrière dans le texte sont voulus !), avec une générosité désarmante, sa rencontre fantastique – dans tous les sens du terme – avec son arrière-grand-mère tunisienne centenaire, interprétant tous les personnages, tous les objets (pourquoi faire appel à une bande d'effets sonores, après tout, quand on peut faire tous les sons soi-même comme un enfant hyperactif qui raconte ses périples à ses amis dans le carré de sable ?) et tous les instruments de musique (pas une note préenregistrée n'est requise non plus !) entraînant le public dans son univers unique, sans nous perdre un seul instant.
Cet univers, c'est une histoire toute simple qui émane d'une famille tout aussi «normale et traditionnelle» où la violence s'est transmise de génération en génération et où, au milieu d'un périple avec son ami Xavier qu'il nomme caméraman et directeur-photo de son projet de film, un arrière-petit-fils décide qu'il ne sera pas son père, qu'il mettra un terme à un cycle de violence qui semble se propager de génération en génération. Un message tout simple, empreint d'amour – pour son arrière-grand-mère, certes, mais pour son prochain, et par ricochet, pour chacun des spectateurs qu'il regardera dans les yeux dans les dernières secondes du spectacle – qui fera son chemin dans les cœurs et qui restera, longtemps après la représentation. Rafraîchissant en cette période si dure pour l'Humanité.

Mohsen El Gharbi, merveilleusement bien conseillé à la mise en scène par Jean-Marie Papapietro (dont j'avais adoré le spectacle La Promenade de Robert Walser au Goethe-Institut avec Paul Savoie et Roch Aubert en 2004) et au texte par Patrick Cady (même si, pour moi, le seul hic dans ce spectacle est sa finale légèrement escamotée), offre ici un spectacle longuement mûri, solidement construit, brillamment exécuté. Clairement, les heures et les heures de répétition (je mets le mot volontairement au singulier) devant Papapietro, lui permettant «de ne pas parler à un mur», comme l'affirme le créateur dans le programme, ainsi que sa tournée au Nouveau-Brunswick au printemps avec le Théâtre Populaire d'Acadie (ce spectacle ne



pourrait pas vraiment être moins acadien, mais pas plus international et universel !) ont permis d'ajouter couche après couche de génie sur cette toile déjà magnifique.
Sur sa scène vide, dans ses vêtements de tous les jours, avec aucun accessoire, pas une seule note de musique et seulement quelques projecteurs, Mohsen El Gharbi et son Omi Mouna pourraient – et devraient – faire le tour du monde pour dire à tous leurs prochains combien ils les aiment, combien ces prochains pourraient profiter de tout ce que leur offre le vécu de leurs aînés et combien ils gagneraient à choisir leurs modèles plutôt que de croire que la vie leur impose.
Hum… et peut-être que Mohsen pourrait rencontrer Bashir Lazhar ? Il me semble qu'ils s'entendraient bien, ces deux-là.

(Leur site est en construction, alors ils ont publié leur critique sur Facebook)
https://www.facebook.com/notes/zoneculture/théâtre-omi-mouna-ou-ma-rencontre-fantastique-avec-mon-arrière-grand-mère-un-bij/1563482613718943/

*

AVANT PREMIERE

Omi Mouna, des souvenirs et un passé fabuleux / 12 octobre 2017 - Hanen Hattab, Avant Première

Omi Mouna est un monologue tragicomique qui nous plonge dans la Tunisie rurale du début du XXe siècle. Mohsen El Gharbi, auteur, comédien et metteur en scène de cette œuvre, se confronte à la mémoire de sa famille pour se délivrer de ses propres peurs, pour faire la paix avec son passé.

La pièce est une production de l'acteur en marche avec le soutien du MAI, du Théâtre de Fortune et de la Fondation Cole. Les présentations jouent au Montréal arts interculturels, elles ont débuté le 10 et se terminent le 14 octobre.

Un récit de soi, une fiction improvisée
Mohsen part en Tunisie avec son ami Xavier pour passer des vacances pas comme les autres. Le personnage va à la rencontre de son arrière-grand-mère, une centenaire qui a survécu à la guerre, à la rudesse de la société traditionnelle du début du siècle et qui a traversé la période moderne avec ses petits-fils et arrière petits fils. L'acteur voulant faire parler Omi Mouna, se trouve en train de fabriquer une fiction où les souvenirs se mêlent à l'ineffable. C'est peut-être par l'improvisation que le non-dit émerge!

Emporté par la volonté de remonter le temps et de désenfouir les secrets les plus douloureux, l'auteur a construit sa fiction à partir d'un personnage narrateur qui s'est découvert volontairement ou peut être involontairement emprisonné dans la dimension temporelle de son anamnèse.

Autobiographie et catharsis
En l'espace de trois générations, l'acteur joue l'histoire de sa famille en incarnant tous les personnages qui ont connu Omi Mouna. Mohsen a très bien performé la méchanceté, la violence et l'apathie de son arrière-grand-père. La description minutieuse des personnes qui ont jalonné ce récit de soi semble être engendrée par des sentiments exotiques dont l'artiste ne peut se défaire. Leur efficacité se ressent particulièrement dans l'aisance avec laquelle il reproduit des gestuelles, des voix et des manières d'être, embrassant parfois, peut-être stratégiquement, le cliché du maghrébin.

Avec quelques mises en lumière et un dialogue bien ficelé l'acteur a su composer avec l'espace scénique vide et le transformer en lieu habité par plusieurs situations.
Mohsen a fait de sa catharsis le portrait d'une génération muselée par l'autorité patriarcale, l'isolement et l'indifférence.

https://avant-premiere.ca/omi-mouna-des-souvenirs-et-un-passe-fabuleux/

*

CALENDRIER VERSION FRANÇAISE

(POUR LE CALENDRIER DE LA VERSION ANGLAISE À LA PAGE 16)

2017

19 AVRIL 2017 / TPA / CARAQUET / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
20 AVRIL 2017 / TPA / NÉGUAC / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
21 AVRIL 2017 / TPA / SHIPPAGAN / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
22 AVRIL 2017 / TPA / SHÉDIAC / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
25 AVRIL 2017 / TPA / FREDERICTON / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
26 AVRIL 2017 / TPA / BATHURST / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
27 AVRIL 2017 / TPA / TRACADIE / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
28 AVRIL 2017 / TPA / DALHOUSIE / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
1ER MAI 2017 / TPA / EDMUNDSTON / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA
2 MAI 2017 / TPA / SAINT-QUENTIN / NOUVEAU-BRUNSWICK / CA

AVANT-PREMIÈRE MONTRÉALAISE

10 OCT. 2017 / MAI / MONTRÉAL / CA
11 OCT. 2017 / MAI / MONTRÉAL / CA
12 OCT. 2017 / MAI / MONTRÉAL / CA
13 OCT. 2017 / MAI / MONTRÉAL / CA
14 OCT. 2017 / MAI / MONTRÉAL / CA

2018

29 JANVIER 2018 / THÉÂTRE DE LA VILLE DE LONGUEUIL / LONGUEUIL / CA

PREMIÈRE MONTRÉALAISE

2 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
3 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
4 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
5 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
6 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
9 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
10 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
11 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
12 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
13 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
16 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
17 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
18 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
19 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
20 OCT. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA

SUPPLÉMENTAIRE

14 NOV. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
15 NOV. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA
16 NOV. 2018 / PROSPERO / MONTRÉAL / CA

2019
7 MAI 2019 / MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES / MONTRÉAL / CA
29 OCT. 2019 / SALLE PAULIEN JULIEN / MONTRÉAL /
1 NOV. 2019 / MAISON DE LA CULTURE HOCHELLAGA-MAISONNEUVE/ MONTRÉAL / CA
2 NOV. 2019 / MAISON DE LA CULTURE VILLERAY–ST-MICHEL–PARC-EXTENSION / MONTRÉAL / CA

2020
18 FÉVRIER 2020 / THÉÂTRE PREMIER ACTE PENDANT RIDEAU 2020 / CA
26 MARS 2020 / ANNULÉ COVID-19 / MAISON DE LA CULTURE PIERREFONDS–ROXBORO / CA
31 MARS 2020 / ANNULÉ COVID / MAISON DE LA CULTURE MAISONNEUVE / HOCHELAGA / CA
1 AVRIL 2020 / ANNULÉ COVID-19/ MAISON DE LA CULTURE ROSEMONT-LA PETITE-PATRIE / CA
15 AVR. 2020 / ANNULÉ COVID-19 / CÉGEP DE LA POCATIÈRE/ QUÉBEC / CA
23 AVR. 2020 / ANNULÉ COVID-19 / MAISON DE LA CULTURE MTLL-NORD / MONTRÉAL / CA
23 SEPT. 2020 / CENTRE D'ART LA PT ÉGLISE / SAINT-EUSTACHE / CA
25 SEPT. 2020 / SALLE MICHEL-CÔTÉ SCÈNE / ALMA / CA
26 SEPT. 2020 / THÉÂTRE DE LA RUBRIQUE / JONQUIÈRE / CA
22 OCT.. 2020 / THÉÂTRE DU BIC / LE BIC / CA
23 OCT.. 2020 / CENTRE DES ARTS DE BAIE-COMEAU / BAIE-COMEAU / CA
24 OCT. 2020 / 9 AVR. 2020 / SALLE JEAN-MARC DION / SEPT-ÎLE / CA
7 NOV. 2020 / PÔLE CULTUREL DE CHAMBLY (SPEC. SAINT-JEAN-RICHELIEU) / CHAMBLY / CA
28 NOV. 2020 / ANNULÉ COVID-19 / MAIS. DE LA CULTURE FRANCIS-BRISSON / SHAWINIGAN / CA

2021
21 AVRIL 2021 / AUDITORIUM DE LA POLYVALENTE C.-E. POULIOT / GASPÉ / CA
22 AVRIL 2021 / STUDIO HYDRO-QUÉBEC DU QUAI DES ARTS / CARLETON / CA
24 AVRIL 2021 / ANNULÉ COVID-19 / COMPLEXE GUY-OUELLET / FORESTVILLE / CA
29 OCT. 2021 / THÉÂTRE DU MARAIS / VAL MORIN / CA
25 NOV. 2021 / L'ANGLICANE / LÉVIS / CA

2022
21 AVRIL 2022 / BELOEIL / CA
27 AOÛT 2022 /FESTIVAL FOUS DE THÉÂTRE/ ASSOMPTION / QC / CA
11 NOV. 2022 - 20H / CONSERVATOIRE DE MONTRÉAL / MONTRÉAL / QC / CA

2023
19 AVRIL 2023 / VARENNES / QC / CA
25 NOV. 2023 / MAISON DE LA CULTURE L'ENTREPÔT / LACHINE / QC / CA

CALENDRIER VERSION ANGLAISE

2021

AVANT-PREMIÈRE DE LA VERSION ANGLAISE

1 OCT. 2021 / IMPACT FESTIVAL / KITCHENER / ONTARIO / CA
2 OCT. 2021 / IMPACT FESTIVAL / KITCHENER / ONTARIO / CA
3 OCT. 2021 / IMPACT FESTIVAL / KITCHENER / ONTARIO / CA

PREMIÈRE MONTRÉALAISE

3 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
4 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
5 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
6 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
7 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
9 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
10 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
11 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
12 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
13 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA
14 NOV. 2021 / INFINITHÉÂTRE / MONTRÉAL / CA

2022

10 NOV. 2022 / CONSERVATOIRE DE MONTRÉAL / CA

VEUILLEZ CONSULTER LE SITE WEB POUR LA MISE À JOUR DES DATES SUR LE SITE WEB :
WWW.MOHSENELGHARBI.NET

ANNEXE : PROJET COMPLÉMENTAIRE LE SECRET D'OMI MOUNA COURT MÉTRAGE DOCUMENTAIRE - 25:11 MIN - CA/BELGIQUE/TUNISIE - 2016 - L'ENQUÊTE, CAMÉRA À L'ÉPAULE, DONT IL EST QUESTION DANS LA PIÈCE EST VRAIMENT DEVENUE UN FILM. À PARTIR DES IMAGES TOURNÉES EN 2000 ET ARCHIVÉES DEPUIS, MOHSEN EL GHARBI, A RÉALISÉ UN DOCUMENTAIRE QUI, PRÉSENTÉ AU RENDEZ-VOUS DU CINÉMA QUÉBECOIS EN 2017 À ENSUITE FAIT LE TOUR DE FESTIVALS DONT : LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'AMIENS – 2016 (FRANCE), LES JOURNÉES CINÉMATOGRAPHIQUES DE CARTHAGE – 2016 (TUNISIE), MEDFILM FEST FESTIVAL - 2016 (ROME, ITALIE), DOC À TUNIS - 2017 (TUNISIE), FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ETHNOGRAPHIQUE DU QUÉBEC - 2018 (CA), FESTIVAL LIBRE DU MOYEN-MÉTRAGE – 2018 (PARIS), FESTIVAL FILM DE FAMILLE, 2018 - (PARIS).
CHAQUE SOIR, APRÈS LE SPECTACLE, LE SPECTATEUR LE LIEN (AVEC MOT DE PASSE) POUR REGARDER LE DOCUMENTAIRE ET AINSI PROLONGER L'EXPÉRIENCE THÉÂTRALE.

« **UN FILM TRÈS DOUX, LOINTAIN, QUI SE RAPPROCHE SOUDAIN, QUI ÉMEUT, QUI FAIT RIRE ET QUI FAIT MAL**. » SUZANNE JACOB (ROMANCIÈRE) - LIBERTÉ N° 313 - AUTOMNE 2016.

POUR PLUS D'INFO SUR LE FILM, VOUS POUVEZ TÉLÉCHARGER LE DOSSIER DU FILM.

L'ACTEUR EN MARCHE

(1) 514-621-4236
lacteurenmarche@mohsenelgharbi.net
www.mohsenelgharbi.net